PARIS. Festival PARIS MEZZO



PARIS. Festival PARIS MEZZO: 1er-24 juin 2016. Il manquait à Paris un vrai grand festival, à la fois exigeant, et aussi éclectique, servant TOUS les répertoires (du Baroque au contemporain), plusieurs lieux et site emblématiques de la Capitale, et diverses formes musicales (chœur, musique de chambre, voix, orchestre…) programmées. C'est chose faite avec le nouveau Festival Paris Mezzo, qui donc affiche du 1er au 24 juin prochains : le violonistes Nemanja RADULOVIC, les chanteurs Charles CASTRONOVO, Ermonela JAHO ; le joueur de mandoline, mais aussi Avi AVITAL, Beatrice RANA, Yan LEVIONNOIS, et le choeur TENEBRAE … soit 5 grands concerts dans 4 lieux mythiques de la capitale : Les Folies Bergère, le Théâtre des Champs-Elysées, la Salle Gaveau, la Sainte-Chapelle… **Toutes les infos, la billetterie : www.festivalparismezzo.mezzo.tv**

Festival PARIS MEZZO

5 grands concerts / 4 lieux mythiques de la capitale :
Les Folies Bergère,
le Théâtre des Champs-Elysées,
la Salle Gaveau,
la Sainte-Chapelle.

détail des programmes des 5 dates événements

Mercredi 1er juin 2016, 20h,
Folies Bergère
Nemanja RADULOVIĆ, violon
Laure Favre-Kahn, piano
Double Sens
Pièces pour violon et orchestre à cordes de Bach, Vivaldi, Brahms, Dvorak, Prokofiev, Tchaikovski, Chostakovitch, Khachatourian, Williams et Monti

Mardi 7 juin juin 2016, 20h,
Théâtre des Champs-Elysées
Ermonela JAHO
Charles CASTRONOVO
Orchestre national d'Île-de-France
Marco Zambelli
Airs et duos d'opéras français et italiens

Mercredi 15 juin 2016, 20h30,
Salle Gaveau
Beatrice RANA, piano
Yan LEVIONNOIS, violoncelle
Pierre Fouchenneret, violon
Guillaume Chilemme,
violon Marie Chilemme, alto
Pièces pour violoncelle, piano et trio à cordes de Frédéric Chopin et Franz Schubert

Lundi 20 juin 2016, 20h30,
Salle Gaveau
Avi AVITAL, mandoline
Camille POUL, soprano
Academy of Ancient Music
Pièces pour mandoline et cordes d'Antonio Vivaldi et Giovanni Paisiello – Mélodie traditionnelle

Vendredi 24 juin 2016, 20h30,
Sainte-Chapelle
Chœur TENEBRÆ,

Nigel Short, direction
Airs de Lobo, Purcell, Tallis, Lotti, Allegri, Tavener, Sheremetiev, Holst, Whitacre, Harris

http://festivalparismezzo.mezzo.tv



Duni, Philidor, … Musiques et Franc-Maconnerie par Almazis



PARIS. Concerts à la BNF : Duni, Philidor, … musique et Franc-maçonnerie. Jeudi 9 juin 2016, 18h30. Avec l'impertinence/pertinence que nous lui connaissons à présent, le plus défricheur des clavecinistes baroques, **Yakovos Pappas** a choisi une collection de joyaux lyriques et dramatiques parmi les fonds oubliés de la Bibliothèque nationale de France… La BNF explore ses trésors musicaux, sélectionne les partitions méconnues parmi ses archives et les dévoile en concert : ce sont « les inédits de la BnF ». Car toutes les partitions avant cette première passionnantes étaient oubliées, mésestimées, en tout cas jamais écoutées jusque là depuis leur composition.

Musique maçonnique ou d'inspiration maçonnique. La musique est au coeur de la maçonnerie dès le XVIIIe siècle, composante centrale des rites avec la « colonne d'harmonie » ; elle est aussi, une discipline propice aux échanges éclairés de nombreux créateurs engagés dans les loges de réflexion : favorisant la réflexion et l'esprit de progrès social, la Franc-maçonnerie encourage l'effort des intellectuels et des philosophes pour construire une nouvelle société celle des Lumières. On connaît l'engagement du claveciniste et chef d'orchestre Yakovos Pappas pour le répertoire français baroque, surtout son intuition hors normes et hors convention, pour dénicher, explorer les partitions les plus raffinées et les moins convenues. Les perles de la BnF profitent de son talent défricheur : Tous les auteurs ainsi révélés sortent de l'ombre dans laquelle les tenait notre indifférence, à torts,

tant la pertinence/impertinence des textes, l’intelligence de l’écriture musicale justifient amplement cette collection de redécouvertes lyriques et dramatiques, de surcroît servis par une cohorte de jeunes interprètes inspirés prometteurs, dont l’excellent ténor Martin Candela dont nous suivons les pas et les avancées chez Opera Fuoco ou dans ce nouveau programme des plus réjouissants. Yakovos Pappas vient de publier en mars 2016 un superbe cd dédié aux fables de La Fontaine, travail ciselé sur le verbe français du XVIIè, mis en musique au siècle suivant par Clérambault…

PROGRAMME

Egidio Duni (1709-1775)
Ouverture des Moissonneurs (1768)

Jacques Christophe Naudot (1690?-1762)
Marche des Francs Maçons, Unissons nous mes frères

Louis François Lemaire (1676-1749)
Les Francs-Maçons, Cantate nouvelle pour une Basse-Taille (1744)

André-Ernest-Modest Grétry (1741-1813)
Lucille (1769)

François-André Danican Philidor (1726-1795)
Le Bûcheron ou les trois souhaits (1763),
Ernelinde, princesse de Norvège (1767)

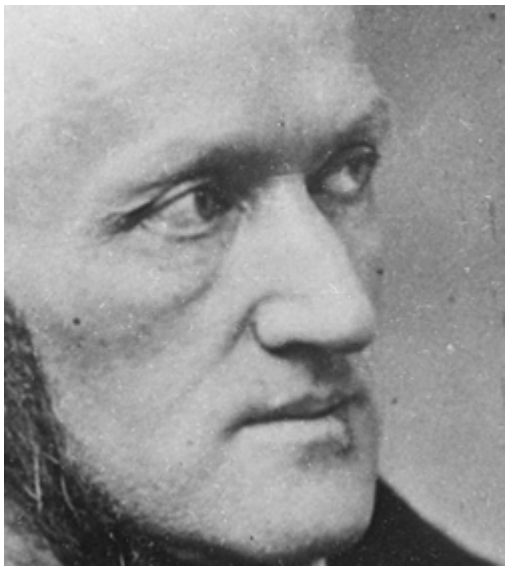
François Giroust (1738-1799),
Le Déluge, Rituel funèbre

Ensemble Almazis
Stéphanie VARNERIN et Elizabeth FERNANDEZ, sopranos
Martin CANDELLA, ténor
Guillaume DURAND, basse-taille
Vlad CROSMAN, basse
Iakovos PAPPAS, direction et clavecin.

(toutes les pièces jouées sont inédites et issues des collections de la BnF) :

INFOS, RESERVATIONS
Visitez **le site des Inédits de la BnF**

PARIS, TCE. Nouveau Tristan und Isolde par Pierre Audi



PARIS, TCE. Wagner : Tristan und Isolde. 12-24 mai 2016. Nouvelle production du Tristan de Wagner signée Pierre Audi. Après l'abandon (pour raisons personnelles) d'Emily Magee, initialement programmée, c'est la soprano Rachel Nicholls, habituée du rôle d'Isolde qui reprend le flambeau de cette nouvelle production parisienne. En 1857, Wagner suspend la composition du Ring (Siegfried) : il ne se remet de sa passion brûlante (consommée ou non) pour l'épouse de son protecteur Otto, Mathilde Wesendock qui l'obsède au delà de tout (il est pourtant marié à Minna): le

couple de mécènes a installé le musicien dans une petite maison situé sur leur vaste propriété à Zurich. Structurant finalement le matériau de cette tragédie domestique, Mathilde n'est pas compatible avec lui et son statut de musicien errant, Wagner rejoint Venise, et s'installe avec son cher compagnon, son piano Erard, au dernier étage du Palazzo Giustiniani en s'emmurant lui-même, capitonnant l'ensemble des pièces d'un épais velours pourpre qui l'isole totalement des bruits de la Cité : Mathilde a préféré renouer avec son époux. Le compositeur éprouve tous les tourments de l'âme à Venise, songe au suicide, relit Shopenhauer… Pour conjurer sa solitude et sa souffrance, Richard conçoit un opéra de l'amour absolu, entier, exclusif, radical lui-aussi tout en démontrant bien que dans la réalité il est lui voué à l'échec : amants maudits sur cette terre, Tristan et Yseult n'ont aucun chance de s'unir ici bas : la nuit est le suel cadre de leur épanouissement et de leur possible fusion (d'où l'enchantement crépusculaire de l'acte II). Ainsi Tristan est un opéra lagunaire et vénitien, flottant, suspendu sur des eaux létales, jamais précises, aux miroitements inachevés mais constants; la porte vers le rêve et la surréalité. Plongeant au cœur d'une mélancolie absorbante et infinie. Wagner ne peut jouir et aimer sans passion et extase ultimale. On comprend que son rêve d'amour n'ait aucune chance dans la réalité. Pourtant bientôt après le traumatisme de son union / implosion avec Mathilde, se profile une autre amoureuse, la femme dont il a toujours rêvé : Cosima (née Liszt).

Amours contrariés, opéra transcendé

Interceptant une lettre enflammée de Richard à Mathilde, Minna menace de tout révéler à Otto ; ce qui du reste à bien peu d'importance, vu qu'Otto et Mathilde… sont en réalité, séparés. Au mment où Flaubert publie Madame Bovary, portrait

acide et clinique d'un romantisme lui aussi avorté, Wagner s'enferme dans une passion enflammée que la surenchère et la radicalité passionnelle (il est comme cela toujours dans l'excès), mène au drame de la frustration.
Tristan, héros impuissant, condamné à une langueur extatique, reflète comme un miroir intime, les forces souterraines irrésistibles qui le mettent à l'agonie. Saisi par l'impossibilité de cet amour qui l'a éreinté et détruit, Richard conçoit un nouvel opéra amoureux d'une puissance musicale inédite. Tout l'ouvrage, par l'irrésolution de l'harmonie tend à la révélation / libération finale, quand Isolde rejoint dans la mort, Tristan qui a succombé.

La mort inextinguible, l'amour inépuisable, la nuit consolatrice… inspirent ici une musique des sentiments qui au moment de la création en 1865, confirme le génie inclassable et réformateur de Wagner à l'opéra. « Mystique de l'union », rêve et songe fusionnés, étirements illimités et vagues d'une torpeur sensuelle et coupable, Tristan und Isolde est pour tout metteur en scène, un Everest qui dévoile les vraies visions dramaturgiques et visuelles… celle défendue par Olivier Py à Genève et pour Angers Nantes Opéra fut une expérience inoubliable, choix esthétique et accomplissement dramatique et lyrique de premier plan. Qu'en sera-t-il à Paris sous la direction de Pierre Audi qui a déjà réalisé à Amsterdam, un Ring sans beaucoup de souffle? Réponse du 12 au 24 mai 2016.

PARIS, TCE. Wagner : Tristan und Isolde
Nouvelle production
5 représentations, les 12, 15, 18, 21 et 24 mai 2016 – 15h,

18h

Daniele Gatti, direction
Pierre Audi, mise en scène
Willem Bruls, dramaturgie

Torsten Kerl, Tristan
Rachel Nicholls, Isolde
Michelle Breedt, Brangaine
Steven Humes, Le Roi Marke
Brett Polegato, Kurwenal
Andrew Rees, Melot
Marc Larcher Un berger, un jeune marin
Francis Dudziak, Un timonier

Orchestre National de France
Chœur de Radio France
(Stéphane Petitjean, direction)

INFOS & RESERVATIONS : **visiter le site du TCE, Théâtre des Champs-Elysées, PARIS**

Festival Musiques en Gâtine 2016 : 20-29 mai 2016

Festival MUSIQUES EN GÂTINE (POITOU) : du 20 au 29 mai 2016. Le 5ème festival Musiques en Gâtine rayonne dans le territoire sur 5 territoires en terre poitevine : Niortais, Thouarsais, Gâtine, Bocage Bressuirais… une immersion musicale, originale et éclectique qui à Niort, Airvault, Saint-Loup sur Thouet …, joue la carte de la diversité et du dépaysement territorial. Soit **8 concerts, 8 programmes originaux, les 20, 21, 22, 24, 26, 27, 28 et 29 mai** dont les acteurs principaux réenchantent le thème de l'exploration musicale. Artistes du festival en 2016, entre autres : l'Orchestre Il Convito, le Quatuor Edding, Thomas Hobbs et **Maude Gratton**, Les Basses Réunies, Pierre Hamon et l'excellent baryton Marc Mauillon, qui vient de signer un sublime récital discographique dédié à Peri et Caccini, soit au premier bel canto baroque (recitar cantando : **Li due Orfei, CLIC de classiquenews de mai 2016**). L'éclectisme et les métissages tous azimuts s'offrent un bain régénérateur en Gâtine mêlant populaire et savant, instrumental et vocal, Europe médiévale et Amérique précolombienne… Avec en invité magicien inspirateur (auprès de Mozart ou des chanteurs imitateurs), l'Oiseau, élément majeur d'un envol enchanteur (voir en particulier le concert du 28 mai avec Pierre Hamon).



5ème Festival Musiques en Gâtines

A l'origine du festival, l'Académie de Saint-Loup sur Thouet assure la transmission de la pratique et du savoir musical depuis 2011. A nouveau en août 2016, elle proposera tout un cycle pédagogique (6 professeurs, 20 stagiaires, 3 concerts…). Depuis 2012, le festival MUSIQUES EN GATINE créé par la pianofortiste Maude Gratton, l'une des interprètes les plus douées de sa génération, favorise la découverte et le partage des répertoires et des expériences musicales. En 2012, le Premier festival a compté 4 concerts et 11 musiciens invités. En 2016, la 5ème édition totalise 8 concerts et 40 musiciens invités, avec une multiplication des actions auprès des jeunes publics car l'événement a aussi une vocation pédagogique et de transmission très forte. La nouveauté en 2016 est la résidence de l'orchestre Il Convito acteur central du projet Mozart (à la fois symphonique concertant et lyrique). Les concerts d'ouverture en témoignent.

TEMPS FORTS du Festival 2016 : les 3 premiers concerts dédiés à Mozart permettent d'écouter l'orchestre Il Convito dirigé par **Maude Gratton** (20,21 et 22 mai 2016) comme une soirée viennoise mêlant élégance et profondeur ; puis Les Basses Réunies (26 et 27 mai) s'accordent en un concert concertant aux timbres colorés, où les rencontres celtiques réinventent la forme libre d'un salon de Dublin ; enfin avant le concert des oiseaux défendu par le flûtiste Pierre Hamon et ses invités (Bressuire, le 28 mai), Maud Gratton à l'orgue rejoint Marc Mauillon pour un concert de clôture, « surprise », associant orgue, voix, percussions et bandes magnétiques pour un florilège d'airs variés, de Machaut à Aperghis et Scelsi… (Eglise Notre-Dame Saint-Loup sur Thouet, 18h).

Temps forts du Festival Musiques en Gâtine 2016

Cycle inaugural MOZART. Le festival réalise une somptueuse ouverture lors de ses 3 premières soirées (week end des 20, 21 et 22 mai 2016) dédiées au génie mozartien.

Vendredi 20 mai 2015, à Niort, symphonisme et opéra des Lumières (programme Mozart I) : Maude Gratton dirige l'orchestre Il Convito (20 musiciens) pour jouer le Concerto pour pianoforte et plusieurs d'opéras avec le ténor Thomas Hobbs.
Niort, Le moulin du Roc

Samedi 21 mai 2015, à Airvault (Musée Jacques Guidez), 20h
Une soirée d'intimité chambriste viennoise avec Mozart, ou Mozart II : Maude Gratton au pianoforte avec le Quatuor Edding et Thomas Hobbs, ténor (Nocturne au musée, dans la cadre de la Nuit des Musées). Au programme : Quatuor à cordes Les Dissonances K465, lieder pour ténor et pianoforte, Sonate pour pianoforte

Dimanche 22 mai 2016, à Saint-Loup sur Thouet, 18h
Même programme que le 20 mai : Mozart I : orchestre Il Convito avec Maude Gratton et Thomas Hobbs.
A 17h avant concert à la mairie (Salle des Fêtes)

concerts 5 et 6
Voyage en terre Celte par Les Basses Réunies

Jeudi 26 mai 2016, 20h30
Gourgé, Grange du Chêne Vert

Vendredi 27 mai 2016, 20h30
Bouillé-Saint-Paul, Grange du château

Oeuvres de Francesco Geminiani, James Oswald (dit aussi David Rizzio), Lorenzo Bocchi,
Turlough O'Carolan…

C'est à une rencontre multiple, un échange entre deux mondes dits « savants » et « populaires », que l'ensemble d'instruments à cordes, Les Basses Réunies vous convient : l'instrumentarium mêle violes anglaises et italiennes, clavecin et harpe, et réalise un voyage en 3 étapes : le voyage des italiens avec leur musique vers la terre celte, puis la rencontre et les échanges des deux mondes avec les musiciens écossais et irlandais ; enfin, une rencontre festive avec les musiciens, avec en « off » des airs purement irish or scottish… inventif, généreux, voire interactif, le concert évoque la rencontre musicale informelle dans un salon à Dublin. Comme c'est le cas de tous les programmes des Basses Réunies, le concert de Bouillé-Saint-Paul bénéficie de la recherche sonore et organologique menée avec le luthier Charles Riché (présent lors du concert et de l'après concert) … AInsi l'ensemble a enfanté plus d'une dizaine d'instruments avec comme dessein final, la fusion du geste instrumental et du geste musical.

Après-concert festif & rencontre avec les musiciens

Les Basses Réunies
Bruno Cocset (violoncelle et ténor de violon)
Guido Balestracci (viole de gambe)
Richard Myron (contrebasse)
Maude Gratton (clavecin)

Charles Riché (luthier)
Esther Mirjam Griffioen (harpe)

concert 7
Samedi 28 mai 2016, 20h30
Bressuire, Chapelle Saint-Cyprien
Syrinx, un rêve d'envol... les tuyaux sonores imitent les chants d'oiseaux. Autour du flûtiste Pierre Hamon, plusieurs chanteurs et instrumentistes évoquent la diversité des chants d'oiseaux. Là encore le programme touche par la diversité des timbres et les combinaisons sonores qu'ils permettent : vases siffleurs, flûtes de l'Amérique précolombienne, flûtes traditionnelles amérindiennes, flûte préhistorique en os de vautour, Ney Iranien, Santur, percussions, flûtes de Pan en plumes de condor… médiéval européen et improvisations diverses autour du thème de l'oiseau… sLe cycle offre une rencontre « Orient / Occident » entre la tradition persane de Taghi Akhbari, l'Amérique précolombienne d'Esteban Valdivia, l'Europe médiévale de Pierre Hamon, et la fantaisie unique des chanteurs oiseaux, Jean Boucault et Johnny Rasse, sous le signe tutélaire de l'Oiseau.

Avec :
Pierre Hamon, flûtes du monde
Johnny Rasse et Jean Boucault, chanteurs d'Oiseaux
Esteban Valdivia, flûtes amérindiennes et précolombiennes
Taghi Akhbari, chant persan

A 15h : avant concert (découverte des instruments), à 17h30 : visite de Bressuire et sa coulée verte…

concert 8

Dimanche 29 mai 2016, 18h
Eglise Notre-Dame Saint-Loup sur Thouet
Concert surprise, voix, orgue et percussions
Avec Maude Gratton (orgue), Marc Mauillon (baryton), Hélène Colombotti (percussions) et aussi bandes magnétiques. A 17h, avant-concert sur place pour une découverte du grand orgue, puis concert vocal à 18h, de la monodie médiévale aux airs contemporains soit mélodies de Machaut à Aperghis, Scelsi, Paulet, Mobberley… le programme se recentre autour du grand orgue de l'église Saint-Loup-sur-Thouet, cœur du festival Musiques en Gâtine.

Billetterie / informations :

RÉSERVATIONS
Par email reservation@musiques-gatine.com
Par téléphone 05 49 64 24 24 / 06 33 53 41 55
Via le formulaire de contact sur **www.musiques-gatine.com**
Merci d'indiquer le numéro du ou des concert(s) choisi(s) et les tarifs correspondants.

BILLETTERIE – Ouverture le 1er avril 2016
Pour régler et recevoir vos billets avant le festival, merci d'envoyer avant le 10 mai 2016 le règlement par chèque à l'ordre de Musiques en Gâtine accompagné d'une enveloppe libellée à votre adresse et timbrée
Envoi avant le 10 mai à : Musiques en Gâtine
13 allée de Bragance
93 320 Les Pavillons-sous-Bois

INFOS et RESERVATIONS sur le site du festival Musiques en Gâtine

www.musiques-gatine.com

Informations/réservations :

06 33 53 41 55 – 05 49 64 24 24

reservation@musiques-gatine.com

www.musique-gatine.com

SÉANCES CINÉMA

Amadeus, Milos Forman

Jeu. **19 mai - 15 h 30**
Le Moulin du Roc - **Niort**

Ven. **20 mai - 18 h**
Cinéma le Foyer - **Parthenay**

CONCERT 1 Le Moulin du Roc **Niort** Ven. **20 mai**	**20 h 30** concert	**MOZART I** Orchestre Il Convito
CONCERT 2 Musée Jacques-Guidez **Airvault** Sam. **21 mai**	**20 h** concert	**MOZART II** Quatuor Edding, Thomas Hobbs, Maude Gratton
CONCERT 3 Église Notre-Dame **Saint-Loup-sur-Thouet** Dim. **22 mai**	**17 h** avant-concert **18 h** concert	**MOZART I** Orchestre Il Convito
CONCERT 4 Conservatoire Tyndo **Thouars** Mar. **24 mai**	**20 h 30** concert	**Veillée irlandaise** Les Musiciens de Saint-Julien
CONCERT 5 Grange Le Chêne Vert **Gourgé** Jeu. **26 mai**	**20 h 30** concert *Après-concert festif*	**Voyage en Terre Celte… du Salon au Pub** Les Basses Réunies
CONCERT 6 Grange du Château **Bouillé-Saint-Paul** Ven. **27 mai**	**20 h 30** concert *Après-concert festif*	**Voyage en Terre Celte… du Salon au Pub** Les Basses Réunies
CONCERT 7 Chapelle Saint-Cyprien **Bressuire** Sam. **28 mai**	**15 h** avant-concert **17 h 30** (1h) visite touristique **20 h 30** concert	**Syrinx, un rêve d'envol** Pierre Hamon et les chanteurs d'oiseaux
CONCERT 8 Église Notre-Dame **Saint-Loup-sur-Thouet** Dim. **29 mai**	**17 h** avant-concert **18 h** concert	**CONCERT-SURPRISE** Marc Mauillon, baryton Maude Gratton, grand orgue Hélène Colombotti, percussions

Contact et réservations

- **en ligne** www.musiques-gatine.com
  reservation@musiques-gatine.com
- **par téléphone** 05 49 64 24 24
  06 33 53 41 55
- **Billetterie sur place**





NANCY : reprise de La Rose Blanche (1967)

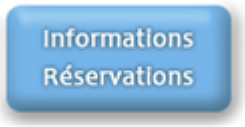


NANCY. La Rose Blanche : 20 mai – 3 juin 2016. Udo Zimmermann signe un sommet lyrique contemporain d'une noirceur sobre, efficace, glaçante dont la fulgurance ressuscite l'effroi grandiose et terrifiant de la tragédie grecque. Les deux héros de cette fable moderne surgissent du fond de la nuit, deux spectres que la mort a saisi, et dont la clairvoyance éblouit par sa grandeur. Sophie et Hans ont tenté de combattre le fascisme : l'opéra haletant, hallucinant, parcouru d'éclairs et de cauchemars, de visions d'une claire suggestion, ressuscite l'héroisme de deux Justes, torturés, broyés par la Barbarie.

La production saluée en février 2013 par classiquenews lorsqu'elle fut présentée en création française par Angers Nantes Opéra, reprend du service à Nancy, avec la même équipe de chanteurs, deux vois, deux tempéraments d'une exceptionnelle intensité et justesse poétique : la sœur et le frère, sacrifiés sur l'autel de la barbarie nazie : Elizabeth Bailey et Armando Noguera. L'ouvrage en allemand, créé en 1967, glorifie à juste titre ce groupe d'étudiants dit « La

rose blanche » qui affirmant leur résistance contre le fascisme hitlérien en 1942, paya très cher leur courage admirable. A cette occasion, l'Opéra de Nancy s'associe au Goethe Institut pour une série d'événements (exposition, rencontre, ciné conférences….) autour de La Rose blanche (voir détails dans le dossier de presse). Production incontournable.

LA ROSE BLANCHE d'Udo Zimmermann à Nancy
9 représentations au Théâtre de la Manufacture
les 20, 22, 24, 25, 27, 28, 31 mai 2016 et les 1er et 3 juin 2016.



Nicolas Farine, direction musicale
Stephan Grögler, mise en scène
Sophie, Elizabeth Bailey
Hans Scholl, Armando Noguera.

VOIR le **reportage vidéo exclusif réalisé en février 2013 par CLASSIQUENEWS**

LIRE notre **compte rendu complet de La Rose Blanche présentée par Angers Nantes Opéra**



La version que nous offre Angers Nantes Opéra est celle de 1986 : d'un premier ouvrage à plusieurs personnages et pour grand orchestre, Zimmermann a fait une épure ciselée comme du Britten, évocatoire et parfois âpre comme du Berg, proche par son éloquence et sa finesse linguistique de Bach.Sur la scène, deux acteurs chanteurs à la présence vocale, dramatique et incantatoire d'une subtilité exemplaire traversent la série de tableaux conçus comme des transes, des visions hallucinées, entre terreur, douleur, surtout courage : Hans et Sophie, le frère aîné et la sœur, défient jusqu'à la mort les faiblesses, les lâchetés pourtant excusables. Leurs frêles silhouettes se dressent malgré tout et jusqu'au bout contre un climat de terreur intelligemment cultivée tout au long du spectacle. Les deux cœurs justes ullulent, murmurent ou expriment toute une palette de sentiments divers, véritable tour de force vocal et lyrique qui semble aussi revisiter les lamentos baroques et l'incantation monteverdienne.

Le Rosenkavalier de Wernicke, de retour à Bastille

PARIS, Opéra Bastille. Strauss : Le Chevalier à la rose par Wernicke, 9-31 mai 2016, reprise événement à Paris. Cette production de Rosenkavalier, Le Chevalier à la rose, sommet

lyrique de 1911, conçu par le duo légendaire Richard Strauss et Hugo von Hofmannsthal est deloin l'une des réalisations les plus convaincantes à l'opéra : par sa justesse poétique, ses visuels oniriques, son jeu dramatique cohérent.



« La Maréchale, Ochs, Octavian, le riche Faninal et sa fille, tous les liens vitaux qui se sont tissés entre eux, ces personnages, on dirait que tout cela s'est trouvé là ainsi, il y a très longtemps », ainsi s'exprime le metteur en scène Herbert Wernicke, soucieux de rendre vie à chacun des protagonistes d'un opéra dont le vrai sujet est le temps, l'oeuvre de la durée et donc l'empreinte qu'elle impose aux êtres et aux esprits, la métamorphose, le renoncement et l'amour… Créé à l'Opéra Bastille en 1997 en coproduction avec Salzbourg (avec La Maréchale de Renée Fleming et le Quiquin/Oktavian de Susan Graham), le spectacle aujourdh'ui repris devrait encore marquer les esprits.
Wernicke (décédé en 2002), tout en mettant à nu mais sur le mode d'un suprême intimiste élégant auatnt que pudique, la vérité de chacun, réalise dans cette production historique, devenue à juste titre légendaire, de somptueux tableaux spectaculaires ; restituant à l'opéra, sa vocation à créer de l'inouï et de l'onirique, comme une machinerie fantastique. Pour traduire le jeu miroitant du temps, et la labyrinthe où se perdent les protagonistes, le metteur en scène imagine un théâtre des illusions où de grandioses miroirs, d'une échelle colossale jamais vue auparavant, absorbent l'action, la transfigurent même en intégrant acteurs, orchestre, scène et public. Ce grand théâtre du monde submerge la scène et touche directement le spectateur en une féerie collective vivante d'un souffle et d'une poésie irrésistible.
La distribution regroupe plusieurs voix à tempéraments : la

soprano Anja Harteros fait son retour à l'Opéra de Paris dans l'un des plus beaux
rôles du répertoire, après 11 ans d'absence parisienne, sous la baguette, fine et suggestive de Philippe Jordan.

Paris, Opéra Bastille
Richard Strauss : Le Chevalier à la rose / Der Rosenkavalier
8 représentations, du 9 au 31 mai 2016

lundi 9 mai 2016 – 19h00
jeudi 12 mai 2016 – 19h00
dimanche 15 mai 2016 – 14h30
mercredi 18 mai 2016 – 19h00
dimanche 22 mai 2016 – 14h30
mercredi 25 mai 2016 – 19h00
samedi 28 mai 2016 – 19h00
mardi 31 mai 2016 – 19h00

Le Chevalier à la rose / Der Rosenkavalier
Comédie en musique en 3 actes, 1911
Livret de Hugo von Hofmannsthal
Musique de Richard Strauss (1864-1949) / durée : 4h avec entracte

avec :
La Maréchale : Anja Harteros
DER BARON OCHS: Peter Rose
OCTAVIAN: Daniela Sindram
HERR VON FANINAL: Martin Gantner
SOPHIE: Erin Morley
MARIANNE LEITMETZERIN: Irmgard Vilsmaier
VALZACCHI: Dietmar Kerschbaum
ANNINA: Eve-Maud Hubeaux
EIN SÄNGER: Francesco Demuro
EIN POLIZEIKOMMISSAR: Jan Štáva

Un opéra contemplatif onirique sur l'oeuvre du temps…
« Le temps est une étrange chose.
Il est tout autour de nous, il est aussi en nous.

Il ruisselle dans nos miroirs, il coule sur mes tempes. Et entre moi et toi,
Il coule à nouveau ; sans bruit, comme un sablier. »

La Maréchale, ACTE I

Duo mythique

Avec son librettiste Hugo von Hoffmannsthal, rencontré dès 1900, Richard Strauss réalise un duo légendaire à l'opéra, l'équivalent au début du XXè du binome mythique lui aussi Mozart / Da Ponte. Ainsi naissent sous leurs plumes associées, plusieurs sommets lyriques avant la première guerre : Elektra, Der Rosenkavalier, Ariadne auf Naxos, Die Frau ohne Schatten, Die ägyptische Helena, Arabella.



Ils ont choisi pour Rosenkavalier, le cadre de la Vienne impériale baroque, celle des premières années de règne de Marie-Thérèse d'Autriche, dans la seconde moitié du XVIIIè, ère de raffinement extrême influencé par le style versaillais français. Dans l'esprit du compositeur, il s'agit de créer un nouvel opéra mozartien, dans la suite des Noces de Figaro, après les déflagrations de Salomé (1905, d'après Wilde), d'Elektra (1909) qui lui valent une réputation d'auteur moderne scandaleux mais irrésistible… Strauss et Hoffmannsthal pour créer de la vérité, inventent et jouent avec l'histoire : bien que non historiquement avérée à l'époque de l'impératrice, la valse est omniprésente ici, propre à la sensibilité des deux auteurs. Tous les personnages ont leur valse emblématique de Ochs à Quiquin ou Octavian… La création en février 1911 – à l'Opéra
Royal de Dresde (dans la mise en scène de Max Reinhardt avec lequel Strauss et Hoffmannsthal fonderont le Festival de Salzbourg en 1922), est un choc et un triomphe : depuis Elektra, toutes les grandes villes d'Europe se mettent à la

page Straussienne. New York affiche très vite l'ouvrage mais Paris, à cause de la guerre, ne pourra écouter l'opéra qu'en 1927. En 1925, sans épuiser la riche matière poétique de l'ouvrage, Robert Wiene, précurseur du cinéma expressionniste allemand, adapte l'opéra de Strauss et Hoffmannsthal au cinéma.

On oublie que Richard Strauss fut parallèlement à sa carrière de compositeur flamboyant, un chef d'orchestre précoce (il conduit l'orchestre dès ses 9 ans) avisé et pertinent (mozartien, il est l'un des premiers à faire réhabiliter Cosi fan tutte, jusque là mésestimé en raison de la faiblesse de livret) ;le jeune Strauss répond à l'invitation de Hans von Bulow et dirige l'orchestre de l'opéra de Meiningen, de l'opéra de Munich et succède à Bulow comme directeur musical du Philharmonique de Berlin… Il dirige Tannhaüser à Bayreuth (1894). Il est nommé directeur artistique de l'Opéra de Vienne (après Gustav Mahler), soit de 1919 à 1925, et y dirige entre autres, les opéras de Mozart et de Wagner.

Rappel des personnages :

LA MARÉCHALE
Princesse von Werdenberg, femme dans la
trentaine qui a pour amant le jeune Octavian

OCTAVIAN
Jeune homme de la noblesse viennoise, âgé
de dix-sept ans, amant de la Maréchale

LE BARON OCHS VON LERCHENAU
Cousin de la Maréchale, fiancé à Sophie de
Faninal – la plupart des mises en scènes et des productions grossissent les traits du personnages au point d'en faire un Falstaff mal dégrossi aux manières brusques ; or Strauss et Hoffmannsthal l'avaient conçu en vrai contemporain de La Maréchale, trentenaire, élégant et fin. Bien peu de baryton offrent une juste caractérisation du personnage.

MONSIEUR DE FANINAL
Riche commerçant récemment anobli

SOPHIE
Fille de Monsieur de Faninal

MARIANNE LEITMETZERIN
Duègne de Sophie

VALZACCHI
Valet intrigant

ANNINA
Nièce et complice de Valzacchi

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS :
par Internet : www.operadeparis.fr
par téléphone : 08 92 89 90 90 (0,34€ la minute)
téléphone depuis l'étranger : +33 1 72 29 35 35
aux guichets : au Palais Garnier et à l'Opéra Bastille tous les jours de 11h30 à 18h30 sauf dimanches et jours fériés

---

Le TAP de Poitiers accueille Vox Luminis



Poitiers, TAP. Vox Luminis réenchante les ancêtres de Bach. Le 26 avril 2016. Vox Luminis créé / mené par le baryton Lionel Meunier (depuis sa fondation à Namur en 2004) ne cesse de convaincre par la sonorité chaude, expressive et étonnamment articulé de son chœur, l'un de smeilleurs actuellement, avec Les Arts Florissants et le chœur de chambre de Namur. Le programme présenté par Vox Luminis à Poitiers met en lumière la généalogie des ancêtres de Jean-Sébastien Bach, tous excellents musiciens, pour le choeur, et fervents chrétiens devant l'Eternel. **La dynastie Bach** ainsi évoquée met en lumière le tempérament musical des compositeurs prédécesseurs de Jean Sébastien : **Johann (1604-1673), Johann Christoph (1642-1703), Johann Michael (1648-1694) et Johann Ludwig (1677-1731)**. Autant d'auteurs dont JS possédait des copies ou des autographes de leurs partitions. Leurs motets confirment combien l'art musical fut une spécialité familiale, l'emblème de l'excellence artistique partagé par tous les membres d'un clan de compositeurs, une dynastie parmi les plus prolixes de l'histoire musicale. Doubles chœurs classiques, choralmottete à 5 voix, doubles choeurs asymétriques, motet à 6 vois, chanteurs tenus caché, soprano surgissant du choeur… autant de dispositifs et de formes divers démontrant la vitalité créative d'un foyer particulièrement original.



Au programme : prédécesseurs de JS Bach, puis **les Musikalische Exequiem de Schütz**, sommet de la ferveur germanique du premier baroque, sur unt este que Brahms reprendra au XIXè pour son propre compte. Lionel Meunier a souvent exprimé son admiration pour Philippe Herreweghe et le Collegium vocal de Gand, un

ensemble qui l'ayant marqué, a profondément inspiré son geste comme interprète et comme chef.
Vox Luminis offre ainsi un éloquent prélude à la musique pour les funérailles du prince Heinrich Posthumus von Reuss, patron et ami de Schütz rencontré à Bayreuth dès 1619. La commande en remonte du vivant du prince mécène dès 1635 : Exsequiae, signifie obsèques. C'est donc la musique pour le rituel funèbre… sur un texte luthérien sélectionné par Reuss lui-même. Les indications du compositeur d'habitude très précis et exact dans ses annotations, font mention d'un dispositif plutôt strict voire monacal : 6 chanteurs et un orgue. Vox Luminis fidèle à la tradition des recréations vivantes en propose une version personnelle où c'est le chant qui est surtout mis en avant. L'œuvre d'une durée moyenne de moins de 40 mn, s'achève (Partie III) en évoquant l'apothéose du défunt, sur un texte de Simeon puis de l'Apocalypse (la Guerre de Trente Ans impose alors ses ravages destructeurs dans toute l'Europe) ; c'est l'âme élue d'un sanctifié aux côtés de deux séraphins qui referme ce somptueux cycle sur la mort et le repos éternel.

Critique du cd Schütz / Musikalische Exequien, par notre rédacteur critique Lee Yu Wang :
» Schütz réalise ici la sépulture musicale de son patron et mécène (et probablement ami si l'on en lit les dédidaces), Heinrich Reuss le Posthume, seigneur de Gera, décédé le 3 décembre 1635: pour son office funèbre le 4 février 1636, le compositeur y distille une pensée épurée, sobre et monumental à la fois, recueillie et digne: un idéal de terreur pacifiée ou de sérénité conquise, biens précieux en ces temps d'incertitude et de grande affliction. La Guerre de Trente détruit l'Europe du XVIIè, et la musique de l'italien Schütz, qui apprit sa langue si géniale à la chaleur carissimienne, s'accomplit ici en un cycle admirablement abordé. Si Benoît Haller s'autorisait un instrumentarium coloré voire somptueux, Lionel Meunier et les solistes de Vox Luminis préfèrent plûtot l'austérité ardente

et fervente d’un continuo épuré (orgue et basse de viole). Les considérations sur le/la mort opèrent une mise en terre des plus exaltantes: les voix lumineuses de l’ensemble convoqué n’ayant de facto jamais aussi bien porté leur nom. Une fusion vocale prenante, et pourtant un chant incarné et individualisé portent la réussite de cette lecture admirable. Les couleurs sombres sont claires; la vocalité, respectueuse du texte. Schütz n’avait pas inspiré tel linceuil précisément entonné, magistralement habité. En luthérien convaincu, Schütz regarde la mort telle une libération porteuse de paix et d’accomplissement. Tout un programme saisissant, idéalement défendu par Vox Luminis dans l’un de leurs meilleurs enregistrements. «

Vox Luminis au TAP de Poitiers
Ancêtres de JS Bach, Musikalische Exequien de Schütz
Mardi 26 avril 2016, 20h30
1h30 sans entracte
TAP Auditorium



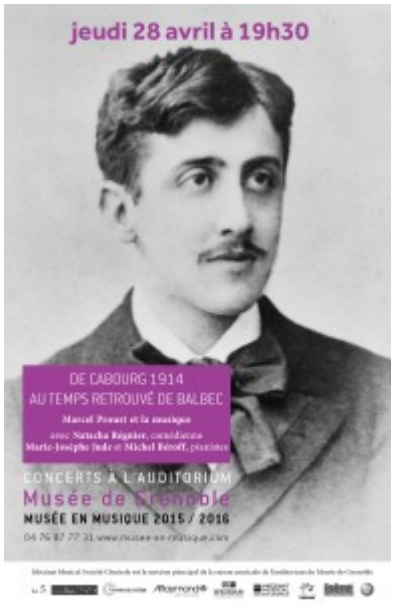
VOIR aussi notre reportage vidéo « La 3ème Génération d’interprètes à SAINTES » dont l’excellent ensemble belge VOX LUMINIS / entretien avec Lionel MEUNIER (juillet 2015)

GRENOBLE. Concert lecture : Proust et la musique au musée



GRENOBLE, musée. Jeudi 28 avril 2016. Concert lecture, Cabourg-Balbec… De Cabourg 1914 au temps retrouvé de Balbec : concert-lecture pour « **Jouer les mots** ». Les Concerts à l'Auditorium du Musée de Grenoble ont une série « Jouer avec les mots » qui lie musique et littérature. Le dernier du cycle 2015-2016 donne « la parole » à la comédienne Natacha Régnier, aux pianistes Marie-Josèphe Jude et Michel Béroff, pour une exploration proustienne du côté de Balbec, à l 'ombre des jeunes filles en fleurs que va bientôt faner la Guerre Européenne.

La communication des âmes



« *La musique a été l'une des plus grandes passions de ma vie. Elle m'a apporté des joies et des certitudes ineffables, la preuve qu'il existe autre chose que le néant auquel je me suis heurté partout ailleurs. Elle court comme un fil conducteur à travers toute mon œuvre.* » **Cette déclaration de Proust à Benoist-Méchin est capitale**. Et elle répond –l'œuvre plus forte et objective que la vie « réelle » – à la question que se pose le Narrateur de la Recherche à l'audition du **Septuor de Vinteuil** : « Je me demandais si la musique n'est pas l'exemple de ce qu'aurait pu être – s'il n'y avait pas eu l'invention du langage, la formation des mots, l'analyse des

idées – la communication des âmes. » Les fervents et surtout les spécialistes de Proust savent à quel point il est difficile de démêler dans les écrits du Maître de Combray ce qui a été puisé au parcours même de l'enfant, puis adolescent, puis adulte Marcel Proust, et aux « transpositions » dans La Recherche du Temps Perdu, via – pour la musique, les arts visuels, la littérature, l'histoire sociale et politique – ce qui a pu servir de modèles aussitôt et savamment imbriqués, mélangés, voire brouillés.

DE BALBEC A CABOURG. « **Jouer les mots** » pour un concert-lecture comme le fait Musée en musique grenoblois s'achève – en sa saison 2015-2016 – en s'affrontant au Massif Alpin si impressionnant qu'est la Recherche. Le sous-titre de cet « essai » (repris de Journées Musicales Proust à Cabourg en 2014, et « depuis resté inédit ») mixe références et chronologies. « De Cabourg 1914 au temps retrouvé de Balbec »… Cabourg, c'est le site «dans la topographie vraie » pour l'imaginaire Balbec (A l'ombre des Jeunes Filles en fleurs, lieu des vacances du Narrateur adolescent avec sa Grand-mère, au bord de la Manche), et 1914 c'est bien sûr le début de la Grande Guerre, qui comme dira Paul Valéry, fait comprendre que « nous autres civilisations savons que nous sommes mortelles ». Mais comme nous le rappelle la Société des Amis de Vinteuil, c'est aussi la date du dernier séjour de Proust à « Balbec », le passage de l'auteur de La Recherche – en voie d'élaboration – dans l'Edition qui l'avait d'abord refusé, et la disparition au combat de Bertrand de Fénelon (modèle de Robert de Saint Loup) et accidentellement, celle d'Alfred Agostinelli, ami de Marcel et probable Albertine dans le roman…

Pages de guerre par Casella

Cet « aspect 1914 » renvoie donc dans le Jouer avec les Mots grenoblois à des pièces musicales qui intrigueront les

proustiens, celles que le compositeur italien Alfredo Casella(1883 -1947) écrivit « à chaud », pendant le 1er conflit mondial : Pagine di guerra (Belgique, France, Alsace et Russie), ici en leur version pour deux pianos. Casella, qui fut dans sa jeunesse très parisien – élève de Fauré – et quasi avant-gardiste, retourna ensuite en Italie pour se rapprocher idéologiquement du fascisme et célébrer la « musique de naguère » (Vivaldi, Scarlatti…). Il ne figure certes pas dans La Recherche, mais sa présence ici « enrichit » le propos d'évocation entre vie et œuvre, faisant aussi penser aux dédicaces d'amis morts à la guerre que Ravel mit en exergue du Tombeau de Couperin, ou aux partitions très « engagées » (et très anti-allemandes) de Debussy.

Faire constellation et apocalypse dans le ciel de Paris en guerre

Proust, bien évidemment réformé pour raisons de santé, reste à Paris pendant la guerre, et inclut le « paysage » de la capitale parfois menacée par les raids de « Gothas » dans l'écriture proliférante et captatrice (« les nécessaires anneaux d'un beau style »)…, l'immense dernière partie de La Recherche, là où le Temps est Retrouvé. Ainsi en témoigne l'extraordinaire page où le Narrateur et son ami Robert de Saint-Loup (qui sera tué au front) échangent leurs impressions sur « un raid de zeppelins qu'ils avaient vu la veille », comme on eût parlé naguère de « quelque spectacle d'une grande beauté esthétique ». Et Saint-Loup, qui vient des combats et va y retourner, dit : « Je reconnais que c'est très beau, le moment où les avions montent, où ils vont faire constellation, et obéissent en cela à des lois tout aussi précises que celles qui régissent les constellations… Mais est-ce que tu n'aimes pas mieux le moment où ils font apocalypse, même les étoiles ne gardant plus leur place… ? Et ces sirènes, était-ce assez wagnérien, ce qui du reste était bien naturel pour saluer l'arrivée des Allemands…Dame, c'est que la musique des sirènes était d'un Chevauchée des Walkyries ! Il faut décidément

l'arrivée des Allemands pour qu'on puisse entendre du Wagner à Paris . » Et plus loin, en promenade nocturne dans la capitale, le Narrateur voit le « vertige » qui prend le spectateur devant la beauté paradoxale : « ce n'était plus une mer étendue, mais une gradation verticale de bleus glaciers. Et les tours du Trocadéro qui semblaient si proches des degrés de turquoise devaient en être extrêmement éloignées, comme ces deux tours de certaines villes de Suisse qu'on croirait dans le lointain voisiner avec la pente des cimes. »

Un transfert de Savoie en Normandie

Et comme en bonne polyphonie, ces descriptions « au dessus de la mêlée » mêlent leur sublime décalé au cheminement de personnages « en dehors des lois », tel le baron de Charlus qui « trahit » sa caste nobiliaire française en affichant des sentiments germanophiles, tout en poursuivant ses amours d' « inverti masochiste » au bordel de Jupien, traquant le violoniste Morel qui d'abord déserteur méritera la Croix de Guerre que son engagement tardif finit par lui valoir. Il en va de même pour les transpositions géographiques dont Proust est subtil adepte, et pas seulement à propos des « noms de lieux » – Illiers devenu l'universel Combray, ou Cabourg réintitulé Balbec… Ainsi en va-t-il d'un épisode du trajet– le premier Paris-« Balbec » -, où le train qui mène à une Normandie riveraine de la Manche traverse tout à coup un « paysage accidenté,abrupt » et s'arrête à une gare « entre deux montagnes, au fond de la gorge, au bord du torrent »… La réalité, c'est qu'il s'agit là d'une mémoire de voyage ferroviaire dans les Alpes de Haute-Savoie, où en 1903 Marcel avait accompagné sa mère qui allait en cure à Evian. C'est ici que surgit une « grande fille au visage plus rose que le ciel », qui propose du café au lait aux voyageurs , et auprès de qui vient au Narrateur « le goût d'un certain bonheur »(fugitif, bien sûr, le départ du train faisant brutalement « s'éloigner de l'aurore »)… En tout cas, n'est-

ce pas à Grenoble qu'on goûterait le mieux un « transfert » de Savoie en Normandie, si la récitante venait à lire cette page enchantée… ?

Wagner et ses longueurs insupportables

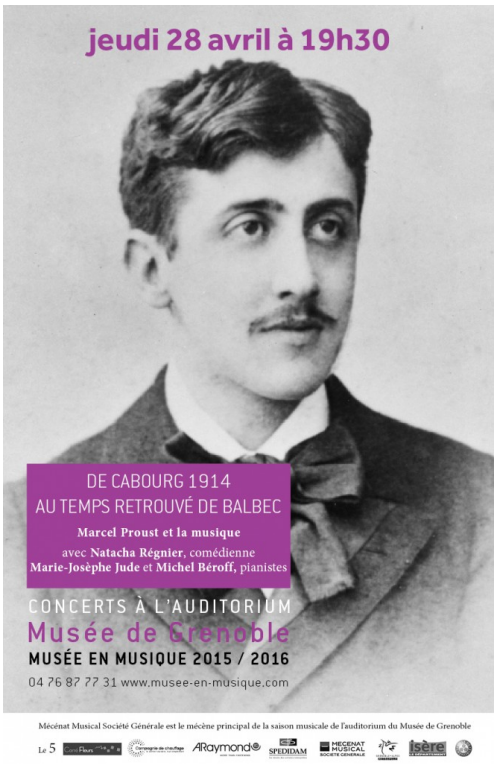
Quant aux œuvres musicales dont ce « jouer avec les mots »(et les notes…) sera le texte et le prétexte, elles vont aussi bien puiser au presque-inédit (ces pages de Casella dont il est bien hasardeux d'indiquer que Proust ait pu les connaitre) qu'à des citations bien plus…classiques dans le romantisme allemand. Et les proustiens de reprendre leur « Index des noms de personnes » dans les trois tomes de la Pléiade pour identifier allusions, voire citations de ce que les deux pianistes du concert vont jouer – en transcription – de Beethoven, Schumann et Wagner. Délicieuse promenade entre rives de Vinteuil- la Sonate et le Septuor -, opinions la plupart du temps ridicules des salonnards croisés par Swann puis le Narrateur (« Beethoven la barbe ! », dit Mme de Citri, et l'échange esthétique entre le duc de Guermantes – « Wagner, cela m'endort » et sa femme – « avec des longueurs insupportables Wagner avait du génie » -, comparaisons ou métaphores au cœur de la musique pour en mieux saisir l'essence et l'existence. Pour l'Ode à la Joie dans la IXe, point de référence précise, mais Beethoven est très présent dans la Recherche :la Symphonie Pastorale, et surtout les quatuors, dont on se rappelle que Proust se les faisait jouer à domicile, et qui nourrissent – entre autres – la substance du Septuor, cette œuvre de la plus audacieuse modernité d'alors qui emprunte aussi à Franck, Debussy et Ravel…

Schumann, la petite phrase, la Sonate et le Septuor

Schumann aussi figure dans La Recherche, et ici la transcription d'une partie du Quatuor avec piano op.47 fait écho à de nombreux « moments musicaux » chez le Poète des Scènes d'enfants, tel le « dénouement rapide des amours avec Albertine » apparenté à des Ballades(?) de Schumann ou des

nouvelles de Balzac…Mais encore davantage au destin « boche » du compositeur allemand en France pendant la Guerre, moqué en la personne devenue défaitiste de Charlus, et magnifié par le courage parisien du marquis- officier Saint-Loup, qui chante en allemand dans l'escalier du Narrateur un lied de Schumann pour braver le « patriotisme » cocardier des voisins. Où l'on retrouve donc le grand thème de la Guerre, qu'évidemment Wagner symbolise entre tous, après que sa « musique de l'avenir » ait été pour la génération proustienne le point de ralliement contre les conservatismes. On se rappelle que dans sa lettre à Lacretelle Proust cite pour la mystérieuse « petite phrase » de la Sonate écoutée par Swann et Odette non pas tellement une sonate de Saint-Saëns (« charmante mais enfin médiocre, d'un musicien que je n'aime pas ») que des références à Franck, Fauré, puis le prélude de Lohengrin et l'Enchantement du Vendredi-Saint (Parsifal)… Ici ce sera l'ouverture de Tannhaüser transcrite par Liszt. Les pianistes Marie-Josèphe Jude et Michel Béroff symbolisent, eux, les glorieuses générations de l'école pianistique française moderne , la comédienne-lectrice « contrepointant » avec eux le temps d'à « L'ombre des jeunes filles en fleurs » sur la jetée de Balbec, avant que « les désastres de la guerre »ne viennent faire sombrer ce monde, « à jamais »….

La moderne fille de Jethro



On pourra être d'autant plus troublé par la présence de cette lectrice que Natacha Régnier la blonde (partenaire de la brune Elodie Bouchez pour la Vie rêvée des anges,le film de Zonca qui la révéla au grand public) n'est pas sans évoquer la « fille de Jethro, Zephora » retrouvée dans une fresque botticellienne de la Sixtine. Pour « l'ancêtre » du Narrateur, Swann, qui aime à voir l'imaginaire de la peinture s'incarner dans les créatures de la réalité vécue, Odette de Crécy « ne peut être » que cette Zephora « aux grands yeux, au délicat visage, aux boucles merveilleuses des cheveux le long des joues fatiguées ». Reportez-vous donc aux reproductions de Botticelli, et dites, lecteur-auditeur grenoblois, si nous errons par trop dans la remémoration et la transposition ! Ou si vous n'apercevez pas aussi un écho de la grande fille au « teint doré et rose » dans la gare haut-savoyarde, quand le train « éloigne de l'aurore » , à jamais, le Narrateur ébloui ? Jouer avec les mots, concert-lecture Proust/Beethoven, Schumann, Wagner, 19h30, jeudi 28 avril 2016,Auditorium- Musée de Grenoble. Natacha Régnier, récitante ; Marie-Josèphe Jude et Michel Béroff, pianistes.

Renseignements et réservation : Tél.: 04 76 87 77 31 ; www.musee-en-musique.com

LIRE aussi…

Notre **critique compte rendu du Livre cd Proust et la musique**

Notre **dossier spécial : aux origines de la Sonate de Vinteuil, Proust et la musique**

Eugène Onéguine à l'Opéra de Tours



TOURS, Opéra. Tchaikovski: Eugène Onéguine, les 11, 13 et 15 mai 2016. Une nouvelle tragique de Pouchkine, quintessence du romantisme russe, inspire Tchaïkovski pour composer un opéra âpre, vrai théâtre psychologique dont les thèmes sont l'impuissance, la fatalité, la force d'un destin maudit… en l'occurrence celui d'Eugène : noble aigri, victime de l'amour qui pour se préserver préfère renoncer à tout amour; aussi quand celui ci prend les traits de la belle et jeune Tatiana, le bourreau feint une indifférence qui approche le mépris : même la sublime déclaration écrite que la jeune femme adresse à celui qui lui a ravi le coeur, n'y fait rien et l'homme se mure définitivement dans la solitude. .. Pourtant des années après, Tatiana devenue princesse rayonne et séduit Eugène qui cette fois, ne pouvant résister, s'enflamme, avoue sa passion. …mais décalage et erreur de synchronicité, il est trop tard : si Tatiana aime toujours Onéguine, elle restera fidèle à son époux.



La production mise en scène par **Alain Garichot** cisèle chaque profile psychologique en une épure finale qui atteint la sobre et très intense épure sentimentale. On avait découvert cette réalisation sur la scène d'Angers Nantes Opéra (mai 2015) : action brûlée, voix passionnées alors. Un grand moment de vérité tragique loin des visions trop décalées ou théatreuses, c'est à dire trop peu respectueuse de la musique. Fidèle à sa manière Alain Garichot respecte l'intelligibilité des situations émotionnelles, leur pure et claire implosion dans l'explicite. Sur scène, il n'est pas d'équivalent à l'intensité cynique barbare des passions conçues par Piotr Illiytch.

Eugène Onéguine à l'Opéra de Tours
Scènes lyriques en trois actes
Livret du compositeur, d'après Pouchkine
Création le 29 mars 1879 à Moscou

Mercredi 11 mai 2016 – 20h
Vendredi 13 mai 2016 – 20h
Dimanche 15 mai 2016 – 15h

Direction musicale : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Alain Garichot

Tatiana : Gelena Gaskarova *
Olga : Aude Extrémo
Madame Larina :Cécile Galois
Filipievna : Nona Javakhidze
Eugène Onéguine : Jean-Sébastien Bou
Lenski : Sébastien Droy
Prince Grémine :Grigory Soloviov *
Monsieur Triquet :Loïc Félix *
Zaretski : Jean-Vincent Blot *

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

Présenté en russe, surtitré en français
* débuts à l'Opéra de Tours

Réservations / informations
02.47.60.20.00
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h à 12h / 13h à 17h45
Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

LIRE notre **critique complète de la production d'EUGENE ONEGUINE de Tchaikovski présenté en mai et juin 2015 par Angers Nantes Opéra**

CREATION : Maria Republica à Nantes et à Angers



NANTES. Maria Republica, création. 19-28 avril 2016. Création attendue, prometteuse portée par Angers Nantes Opéra. Tragédie contemporaine inspirée par la barbarie du Franquisme, celle relatée par l'Espagnol **Agustín Gómez-Arcos** (né Andalou en 1933), dès les années 1960, l'opéra en création, **Maria Republica**, dresse fièrement l'étendard de ses valeurs, d'autant plus actuelles et marquantes que l'actualité la plus récente à Paris, a démontré les vertus fondamentales de la République pour affirmer la volonté du vivre ensemble, contre la haine du vivre contre les autres. Liberté contre terreur. Fraternité, égalité, … contre haine et barbarie. La verve cynique, lyrique, nourrie de saine espérance et de dépression décisive de l'écrivain ibérique imagine la transformation d'une prostituée condamnée et maudite en rebelle Carmen, figure rouge de la résistance magnifique (tout est perdu mais tout est possible) ; entre les murs du couvent où elle doit se repentir, Maria Republica se relève meurtrie, accablée mais plus forte que jamais. La souffrance et l'obstination qui a percé, l'a régénérée. Le texte de 1966, âpre et mordant, enivré et tendre aussi, inspire au compositeur François Paris, un nouvel opéra, nouvel écrin pour contenir et projeter la violence d'un drame édifiant, fraternel, bouleversant.

LA RESISTANCE PLUS FORTE QUE LA HAINE.



La vie d'Agustín Gómez-Arcos (décédé en 1998) est à elle seule un roman, semée d'épreuves comme de défis. Né en 1933 à Enix (Andalousie), l'enfant d'une fratrie de 9, connaît privation, brimades, tyrannie quand Franco s'empare du pouvoir en 1939. Le fascisme muselle les libertés, torture toute forme de résistance. Inquiété à cause de son homosexualité, l'écrivain rejoint Barcelone, puis l'Angleterre enfin la France à partir de 1966 ; catharsie libératoire, activité de reconstruction comme de résistance aussi, l'écriture prend une importance vitale. Textes, romans et pièces de théâtre précisent une sensibilité ardente qui a lutté contre la dictature, s'est exilée, a choisi une nouvelle langue pour exprimer et diffuser sa propre voix militante et engagée (L'Agneau carnivore, écrit en français, publié en 1975), dénonçant la passivité silencieuse, la lâcheté collective, l'échec de la vie et de la société quand s'affirment l'absence de solidarité, de résistance fraternelle. Après L'Agneau carnivore, Maria Republica paru en 1983, prolonge les figures féminines du refus après Ana Non (1977). Suivront Mère Justice, en 1992, La Femme d'emprunt, en 1993, L'Ange de chair, en 1995… Une grande écriture pour souhaitons-le, un grand opéra.

Grâce à la direction affûtée de Jean-Paul Davois, Angers Nantes Opéra poursuit sa quête de sens, une exigence rare dans l'espace lyrique en France. Exigence qui honore la direction de l'actuelle maison d'opéra entre Angers et Nantes : encore marquée par les attentats de Paris, notre société a besoin de s'interroger en profondeur sur elle-même : l'opéra, porteur d'une culture critique et engagée, doit certes divertir tout en posant les bonnes questions : une humanité fraternelle est-elle encore possible ?

Maria Republica de François Paris
d'après Agustín Gómez-Arcos
Création, première mondiale
Daniel Kawka, direction musicale
Gilles Rico, mise en scène



NANTES Théâtre Graslin
5 représentations
mardi 19, jeudi 21, dimanche 24, mardi 26, jeudi 28 avril 2016
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

Opéra pour 7 chanteurs, 15 instrumentistes et ensemble électronique
Livret de Jean-Claude Fall, d'après le roman Maria Republica de Agustín Gómez-Arcos.
Créé au Théâtre Graslin de Nantes, le mardi 19 avril 2016.

avec
Sophia Burgos, Maria Republica
Noa Frenkel, La révérende Mère

Solistes XXI
Direction : Rachid Safir
Marie Albert, Céline Boucard, Benoît-Joseph Meier, Els Janssens-Vanmunster, Raphaële Kennedy

Ensemble orchestral contemporain
Direction : Daniel Kawka

CIRM, centre national de création musicale
Direction: François Paris

Production Angers Nantes Opéra
[Opéra en français avec surtitres]

